

Nabû-apla-iddin ou Nabû-apla-uşur ? – La plaquette de pierre BM 91000, dite « Sun-God Tablet », est un monument célèbre et qui a été maintes fois reproduit. Elle rapporte l'histoire de la reconstitution de la statue de culte de Šamaš à Sippar et la donation par le roi Nabû-apla-iddin au Šangû de Sippar, administrateur en chef de l'Ebabbar, d'un certain nombre de privilèges. Ce document présente d'autre part l'intérêt d'avoir été trouvé dans un contexte archéologique précis, puisqu'il était enfermé dans une boîte d'argile (BM 91004), elle-même placée sous le pavage du sol, à l'extrémité sud-est de la cella de Šamaš¹. La plaquette de pierre était accompagnée de deux petites plaques d'argile (BM 91001 et 91002) reproduisant en creux la scène figurée sur le haut de la « Sun-God Tablet » et l'une de ces plaques porte, en outre, à son revers, une courte inscription énumérant le détail de la garde-robe du dieu Šamaš au long de l'année liturgique. Cette inscription a été attribuée par ses premiers éditeurs à Nabopolassar (Nabû-apla-uşur), fondateur de l'empire néo-babylonien, et cette attribution n'a jamais été remise en question, puisque ce texte figure en bonne place parmi les « Inscriptions royales » de Nabopolassar, quoiqu'il s'agisse à proprement parler plutôt d'un texte administratif que d'une véritable inscription.²

Cette attribution est historiquement importante, puisqu'il s'agit de la seule mention d'une intervention de Nabopolassar dans l'Ebabbar et que le fait d'avoir enfoui – ou réenfoui – la boîte d'argile dans l'Ebabbar implique des travaux effectués dans le temple du temps de ce roi.

En examinant la photo publiée dans L.W. King, *BBSI* Pl. CI, de ce texte, on peut cependant remettre en question cette attribution. Quoique la reproduction soit de qualité médiocre, le nom du roi m'apparaît clairement écrit, non pas ^dnà-ibila-uri₃ (Nabû-apla-uşur), mais ^dnà-ibila-mu, soit Nabû-apla-iddin. Le texte serait donc contemporain des autres documents contenus dans la boîte d'argile et en particulier de la « Sun-God Tablet ». Outre le fait que cette réattribution me semble plus logique et qu'elle permet d'associer ce texte administratif au contexte de la réorganisation du culte entreprise par Nabû-apla-iddin dans l'Ebabbar, elle a évidemment pour conséquence importante de faire disparaître la seule mention connue de travaux effectués par Nabopolassar dans l'Ebabbar³. Pour l'histoire architecturale de ce bâtiment, il n'y a donc eu aucune reconstruction entre celles d'Assurbanipal et de Nabuchodonosor II⁴.

1. Cf. C.B.F. Walker & D. Collon, « Hormuzd Rassam's Excavations for the British Museum at Sippar in 1881-1882 », *Tell-ed-Dêr III* (L. De Meyer éd., Louvain, 1980) p. 93-112, et particulièrement pp. 102-103, ainsi que la carte de localisation, Plan 3, en feuille séparée à la fin de l'ouvrage. La boîte d'argile, reproduite sur le plan par le symbole b) a été exhumée dans la pièce numérotée 170 par Rassam.
2. Cf. la bibliographie – qui n'a pas beaucoup changé – dans P. Berger, *AOAT 4/1*, p. 144. L'édition la plus complète de l'ensemble reste celle de L.W. King, *Babylonian Boundary Stones* n° XXXVI p. 120-127 et Pl. XCVIII-CII.
3. Nabopolassar a cependant effectué des travaux à Sippar, mais en d'autres endroits : le quai au bord de l'Euphrate et l'E-edin-na (Inscriptions n° 2 et 3 de Langdon, NBK)
4. N'ayant pas eu moi-même la possibilité de collationner ce document, je compte sur l'obligeance de mes collègues britanniques pour vérifier matériellement cette proposition et garantis une publication immédiate dans le prochain fascicule de *N.A.B.U.* du résultat obtenu.

Francis Joannès (08-01-1992)

37 Rue Coignebert
76000 Rouen France